

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles**

Band (Jahr): **30 (1896)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Per. 85 686

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Décembre 1896.

Ce journal parait une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3 pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3.50 pour l'étranger

UN MOT SUR LA CONSERVATION DES PAPILLONS EN COLLECTION

Bien souvent j'ai entendu des amis lépidoptéristes se plaindre de voir, au bout d'un certain temps, les couleurs brillantes de leurs papillons se faner, les corps tomber en poussière, rongés par les insectes, ou attaqués par la moisissure. Bien des fois, alors, ils m'ont demandé ce qu'il y aurait à faire, et je les voyais fort désappointés si j'étais obligé de leur dire : vos papillons ne valent plus rien; il n'y a qu'à recommencer votre collection.

C'est donc pour venir en aide aux lépidoptéristes qui se trouveraient dans le même embarras, que j'écris ces lignes. Ce que je leur dirai n'est pas une chose apprise par cœur, ou lue dans des livres, mais, comme dans le temps j'étais un lépidoptériste enragé et que souvent aussi j'ai eu des misères avec ma collection, j'ai essayé successivement divers moyens et je vous communique ce que j'ai expérimenté et trouvé de mieux.

Sachant qu'il est préférable de prévenir le mal que d'avoir à le guérir plus tard, je me suis dit : faisons la collection avec soin et tâchons d'éloigner tout ce qui pourrait porter atteinte à la beauté de mes papillons.

Comme règle fondamentale, je dirai d'abord ceci : Ne touchez vos papillons que lorsque cela sera absolument nécessaire.

Quand vous allez à la chasse, munissez-vous de tous les outils dont vous pouvez avoir besoin. Déjà en attrapant le papillon, prenez grand soin de ne pas le gâter. Il vaut mieux le laisser échapper que de se voir obligé de le mutiler en voulant le prendre à tout prix. Quand vous tenez votre papillon dans le filet, ne le serrez pas avec les doigts, comme le recommandent certains livres, mais étendez le filet par terre. La partie supérieure du filet empêchera le papillon de quitter sa place, et vous pourrez alors l'étourdir à votre aise, en passant sur son corps un pinceau que vous aurez trempé auparavant dans de l'éther sulfurique. Prenez alors votre mouchoir ou votre chapeau et, ouvrant le filet doucement, laissez-y tomber le papillon. C'est alors que vous piquerez l'animal avec une épingle aussi fine que possible, qu'il est bon de tremper préalablement dans une forte solution, soit de cyanure de potassium, soit d'acide prussique. Il est indispensable de fixer dans un coin de sa boîte de chasse un petit sachet contenant du cyanure de potassium, afin de pouvoir tuer rapidement un papillon qui n'est qu'engourdi.

J'ai souvent eu l'occasion de remarquer que les papillons que l'on prépare aussitôt après

les avoir attrapés se gâtent beaucoup plus vite que si l'on attend quelque temps pour les étaler. Afin de les conserver en attendant, couper le col d'une bouteille à fond plat, puis jeter au fond une vingtaine de granules de cyanure de potassium ou de feuilles de laurier-rose hachées, recouvrir-les d'un crible en carton, qui s'adapte bien au bord circulaire de la bouteille, déposer ensuite vos papillons sur le crible, les diurnes 24 heures, les nocturnes et les crépusculaires petits ou moyens 5-6 heures, les gros nocturnes 2-3 jours, puis fermer l'appareil avec un bon couvercle. Il faut pourtant prendre bien soin de ne pas y laisser les insectes jusqu'à ce qu'ils soient secs. Si cela arrivait cependant, il faudrait les placer sur une toile métallique posée au-dessous d'une marmite d'eau bouillante; au bout d'un quart d'heure ils seraient suffisamment ramollis.

Avant d'étendre les papillons, on fait bien, surtout pour les grandes espèces nocturnes, de faire passer à travers le corps, de la tête à l'extrémité postérieure, un fil de soie, enduit de benzine, ce qui rattachera solidement l'abdomen au corselet, et garantira l'animal contre la moisissure.

Pour donner aux pattes et aux antennes la position voulue, on prend une bande de mince carton, humecté, quant aux ailes, on a bien soin de ne point les toucher. Il ne faut jamais non plus les percer d'aiguilles ou d'épingles, ce qui les gâterait. Le papillon étendu, mettre la planchette dans une boîte qui ferme bien, pour empêcher les fourmis ou autres insectes d'y pénétrer. Il est bon, surtout quand on a beaucoup de papillons à sécher, de brûler un peu de soufre dans la boîte fermée.

Il n'enlever pas le papillon jusqu'à ce qu'il soit bien sec; alors remplacer l'épingle qui traverse le corselet par une plus grande, que vous aurez trempée dans de l'huile, afin d'empêcher la rouille de s'y mettre. Après quoi vous pourrez placer votre papillon d'une manière définitive dans la boîte à collection.

Il faut que cette boîte puisse se fermer hermétiquement, afin d'empêcher les insectes d'y pénétrer. Il faut en outre disposer dans un coin un sachet contenant soit de la naphthaline ou du camphre, soit du cyanure de potassium. N'exposer votre collection ni au grand jour, ni à l'humidité, de peur que les couleurs ne se fanent, ou que les corps ne moisissent. Enfin, visiter souvent votre collection, et si vous y voyez un papillon suspect, isolez-le immédiatement, trempez-le dans de la benzine et observez-le pendant quelque temps. Si la place attaquée ne s'agrandit pas, essayer de le nettoyer avec un petit pinceau enduit de benzine, puis d'une solution (20%) de gomme arabique, et replacer-le dans votre collection.

Enfin, aérer souvent vos boîtes, nettoyez-les à fond, renouvelez, s'il est nécessaire, vos sachets, ne touchez et ne laissez pas toucher vos papillons, et vous aurez toujours une belle collection.

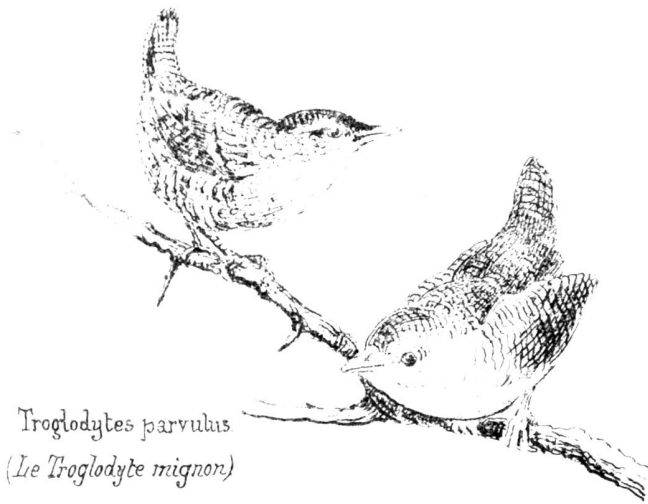
Berne, Octobre 1896.

A. Loosli.

UNE COUVÉE BIEN PROTÉGÉE

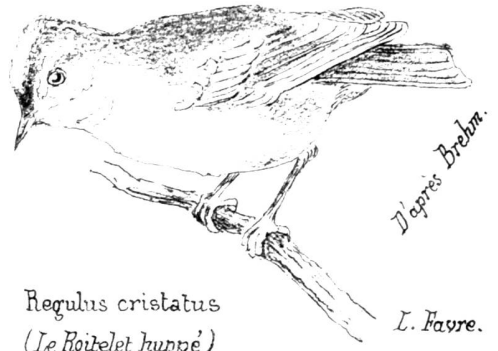
Les troglodytes sont de tout petits oiseaux bruns appelés vulgairement roitelets, mais à tort, les roitelets sont bien différents: ils ont le dessus du corps olivâtre, le dessous blanchâtre, une tache rouge feu sur le sommet de la tête.

J'avais découvert dans la forêt au-dessus de Fontaine-André un nid de troglodytes caché



Troglodytes parvulus
(Le Troglodyte mignon)

sous un buis-
son, au mi-
lieu des brou-
sailles; j'a-
vais vu la
mère couver
ses œufs, avec
une tendre
sollicitude
et je comptais



Regulus cristatus
(Le Roitelet huppé)

D'après Brehm.

L. Favre.

les jours, espérant arriver assez tôt pour voir les petits encore dans le nid. Mais la pluie, qui ne cessait pas, m'empêchait de faire ma visite et exaltait mon impatience. J'en rêvais la nuit et je pensais à tous les ennemis qui devaient menacer cette couvée : les belettes, les fouines, les renards, peut-être même les pies et les écureuils. Enfin un jour il me fut permis d'exécuter mon dessein et je courus au nid.

Malheur, trois fois malheur ! il était vide.

- Ah ! les brigands, m'écriai-je, les sauriens de la Coudre l'auront dévasté, qu'ont-ils fait de ces pauvres petits ? Se dois avouer que la colère, l'indignation me mettaient hors de moi.

Cependant je remarquai, en examinant le nid de plus près, qu'il était intact ; même le léger duvet de plumes qui en garnissait le fond n'était nullement dérangé. Cela n'avait pas l'air d'un nid dévasté par des mains brutales. Peut-être, les jeunes se confiant à leurs ailes, s'étaient-ils échappés de ce logis qui ne convenait plus à leur humeur de grands garçons.

Comme pour répondre à ma pensée, j'entendis près de moi un oiseau siffler d'une manière particulière ; je l'aperçus qui voletait près de terre, passant comme une souris entre les branches des buissons. Je reconnus celui que j'avais vu couvant ses œufs, il y avait une quinzaine de jours. Cette vue me rassura et me rendit encore plus attentif.

À son appel, cinq mignons petits oiseaux, à peine de la grosseur d'une noix, sortirent de dessous les feuilles sèches et les brindilles jonchant le sol et se rangèrent autour de lui, ouvrant leur bec jaune attendant leur pâture. - C'était un spectacle bien intéressant, je dirai même touchant, que celui de cette famille ainsi réunie dans cette solitude ; la mère, les ailes traînantes, tenant dans le bec de minces chenilles qu'elle partageait, distribuant à chacun sa ration ; les petits faisant claquer leur bec, chacun cherchant à attraper la part de son voisin. Leur courte queue relevée et la vivacité de leurs mouvements leur donnaient un air si drôle, que je m'amusai longtemps à les regarder.

Ses provisions épuisées, la mère s'envola pour les renouveler ; mais en partant, elle poussa un petit cri qui me parut signifier : " Au revoir, cachez-vous bien ! "

Les petits se réfugièrent de nouveau sous les feuilles, les fragments d'écorce, et se déroberent si bien qu'on n'aurait pu soupçonner leur présence. La mère voletait parmi les broussailles, en quête d'insectes. - Elle ne tarda pas à revenir, jeta plusieurs fois un cri plaintif auquel les petits qui jou-

aient à cache-cache s'empressèrent de répondre. Toute la famille est de nouveau réunie, et les nourrissons plus voraces que jamais.

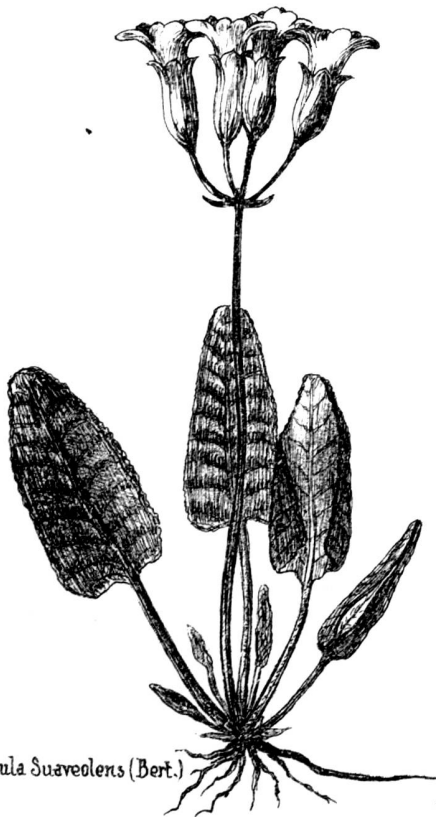
L'idée me vint d'en attraper un pour l'examiner à mon aise; je me disais que des êtres si chétifs ne pourraient pas fuir bien vite, et que mon bonnet jeté adroitement sur le plus proche l'empêcherait de courir et de voler. Aussitôt fait que dit; me voilà en chasse, prêt à déployer toute mon agilité. Mais j'avais compté sans la mère. Dès que je m'avançai vers la bande, elle donna un signal et tous disparurent comme par enchantement; elle seule restait bravement à découvert, redoublant ses cris d'inquiétude. Elle semblait me dire: "prends-moi, mais épargne mes enfants." J'allais abandonner la partie, lorsqu'un petit se montra soudain. Je m'élançai sur l'étourdi qui courait éperdu droit devant lui, renonçant à se glisser sous les herbes. J'étendais la main pour le saisir lorsque la mère vola devant moi avec une hardiesse incroyable, effleurant mes doigts, cherchant à détourner mon attention. Décidée à sauver son enfant, elle était prête à tous les sacrifices et s'exposait au danger avec un oubli complet d'elle-même.

Cette intrépidité dont jusqu'alors je n'avais vu aucun exemple me remplit d'admiration; on comprend que j'abandonnai ma poursuite, m'inclinant devant une telle preuve d'amour maternel. Tout ému j'allai m'asseoir sur un vieux tronc voisin et j'y restai longtemps rêveur.

Combien de mères de famille, me disais-je, en feraient autant pour sauver leurs enfants d'un danger matériel ou d'un danger moral? L'exemple que nous donne cet oiseau, le plus petit, le plus chétif qui existe dans nos contrées, et qui, pour défendre sa progéniture, développe une telle énergie, mérite d'être connu.

D. Liniger.

PRIMULA SUAVEOLENS (BERT.)



Primula Suaveolens (Bert.)

Cette jolie primèvre pourrait très facilement être confondue avec la primèvre officinale (*Primula officinalis* Jacq.). Cependant ses fleurs, qui sont droites au lieu d'être penchées, et ses feuilles presque cordiformes, sont les caractères qui la font distinguer de cette dernière au premier coup d'œil. Je ne fatiguerai pas le lecteur par une description plus détaillée qui serait superflue, car il est peu probable que cette plante de l'Europe méridionale se propage dans notre contrée.

Sa seule station du Jura est sûrement celle que j'ai découverte ce printemps dans le bois de Vaumarcus et, selon toute probabilité, c'est feu le baron de Buren qui l'a acclimatée en cet endroit. Elle s'y propagera ou du moins s'y maintiendra encore fort longtemps, car elle est très vivace.

Arm. Gaille, pharmacien.

Concise, 23 Septembre 1896.

Tout en adressant les meilleurs vœux à nos abonnés, nous leur disons :
"Au revoir au 1^{er} Janvier 1897."